Le rachat de captifs espagnols à Alger au XVI^e siècle. Le cas de la rédemption de Diego de Cisneros (1560-1567)

Rudy Chaulet et Olga Ortega

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7232>

DOI : 10.4000/cdlm.7232

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 187-200

ISBN : 978-2-914-561-64-8

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Rudy Chaulet et Olga Ortega, « Le rachat de captifs espagnols à Alger au XVI^e siècle. Le cas de la rédemption de Diego de Cisneros (1560-1567) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 87 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7232> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7232>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le rachat de captifs espagnols à Alger au XVI^e siècle. Le cas de la rédemption de Diego de Cisneros (1560-1567)

Rudy Chaulet et Olga Ortega

Introduction

- 1 La recherche sur la captivité des chrétiens en terres musulmanes et leur rachat à l'époque moderne a donné lieu ces dernières décennies à une production importante¹. Concernant le XVI^e siècle, s'il est dit que les mercédaires ont effectué de nombreuses missions de rédemption à Alger, il semble qu'on n'en trouve que peu de traces concrètes dans les archives². Pour ce qui est du processus engageant des Espagnols, l'ouvrage de José Antonio Martínez Torres, paru en 2004, se propose de faire le tour de la question pour les XVI^e et XVII^e siècles³. L'auteur a visité de nombreux dépôts d'archives, mais, pour la période 1523-1574, il n'a répertorié que 5 rédemptions ayant débouché sur la libération de 285 personnes pour une somme d'un peu moins de 12 000 ducats⁴.
- 2 Or, il existe en Espagne, aux archives de Simancas, plusieurs liasses de documents traitant de la rédemption effectuée entre 1560 et 1567 par le père Diego de Cisneros sous la houlette des exécuteurs testamentaires de l'empereur Charles Quint, décédé en 1558, qui laissent apparaître des listes de centaines de captifs rachetés, bien plus que ceux comptabilisés pour le demi-siècle évoqué ci-dessus. Ces liasses constituent donc une source indéniablement importante pour une meilleure connaissance des captifs espagnols au XVI^e siècle.
- 3 Après avoir présenté ces documents et le contexte historique de leur production, on se penchera sur l'origine géographique des captifs et la durée de leur captivité. Enfin, on

étudiera leur statut social et professionnel, leur prix, et les conditions dans lesquelles ils se trouvaient pendant leur séjour en Afrique du Nord.

Charles Quint et les captifs

- 4 Le danger que constituaient les musulmans d'Afrique du Nord pour les côtes espagnoles et la navigation en Méditerranée occidentale a conduit la monarchie catholique d'Espagne à s'implanter par les armes, d'abord à Melilla (1497), puis à Mers-el-Kébir (1505), Oran (1509), Bougie et Tripoli (1510)⁵. Face à cette offensive, les musulmans d'Alger, sous la conduite des frères Barberousse, ont recherché l'appui de l'Empire ottoman, qui est effectif en 1519.
- 5 Le corsaire turc d'origine grecque Aroudj, l'aîné des Barberousse, s'empare d'Alger en 1516, mais meurt en 1518 lors du siège de Tlemcen par les Espagnols. C'est son cadet Khayr-al-dîn qui mènera à bien les négociations avec les Ottomans : Alger sera désormais vassale de la Sublime Porte et Khayr-al-dîn en deviendra le gouverneur.
- 6 Dans cet affrontement qui s'inscrit dans le cadre plus large de l'opposition entre chrétienté et Islam dans la Méditerranée du XVI^e siècle, et où l'esprit de croisade est aussi présent, les intérêts économiques sont patents. Pour la monarchie catholique en Espagne, il s'agit de sécuriser ses côtes et les routes de la Méditerranée occidentale permettant la liaison avec ses territoires italiens. Pour les musulmans d'Alger, la capture des chrétiens sur terre comme sur mer devient une source de revenus non négligeable, même s'il conviendrait sans doute de nuancer leur importance au vu de certaines données⁶.
- 7 Quoi qu'il en soit, pour les chrétiens et pour les Espagnols au premier chef, le rachat des captifs est essentiel, au moins sur le plan religieux, car il convient d'assurer le salut des âmes et par conséquent d'éviter la conversion à l'islam de ceux qui auraient perdu tout espoir de rédemption et renforceraient du même coup l'ennemi musulman⁷.
- 8 Ainsi, conformément à un usage établi qui se poursuivra après lui, l'empereur Charles Quint lègue dans son testament de 1554, la somme de 10 000 ducats pour le rachat de captifs chrétiens en terre d'Islam⁸. En 1559, les exécuteurs testamentaires, nommés par l'empereur lui-même, initient les formalités nécessaires à l'accomplissement de la volonté du souverain⁹. Ils nomment deux personnes, un clerc, Diego de Cisneros, prébendier de l'église de Palencia, et Bernardino Hurtado de la Puente, commerçant de Valmaseda (Biscaye)¹⁰, l'un aumônier de la rédemption¹¹ et l'autre trésorier¹². Ces deux hommes se rendent à Alger entre 1560 et 1567, toujours sous la direction des exécuteurs testamentaires, avec près de 75 000 ducats, si on compte les aumônes du roi Philippe II, de l'archevêque de Tolède, les dons de plus de 400 particuliers, ainsi que les profits obtenus de la vente de différentes marchandises (toiles et cire) au bénéfice de la rédemption¹³. La comptabilité qu'ils présentent est parfois bien embrouillée et certains parents de captifs se plaignent auprès des autorités d'avoir versé des sommes en vue d'une rédemption, sans résultat tangible ou demandent le remboursement pour un parent décédé en captivité ou libéré par ses propres moyens (évasion, par exemple)¹⁴. Les doutes ainsi nés quant à l'exactitude des comptes en regard des sommes versées pour leur rachat générèrent un vaste procès dont les pièces conservées à Simancas constituent l'objet de notre travail.

- 9 Parmi les milliers de pages manuscrites, on trouve divers courriers ayant trait aux conditions et au déroulement de la rédemption, des listes de sommes versées à cet effet, des plaintes de donateurs ou d'anciens détenus, des inventaires des marchandises achetées avec les sommes récoltées devant ensuite être échangées à Alger, mais aussi des listes de captifs comportant leur nom, leur origine géographique, le prix payé pour leur libération, et parfois même le lieu et la date de leur capture ainsi que les noms de leurs propriétaires.
- 10 Diego de Cisneros, qui s'occupa des rachats dans la ville d'Alger, affirmait avoir racheté plus de 650 captifs pendant les sept ans que dura l'opération¹⁵. De son côté, Bernardino Hurtado de la Puente, qui participa aux rachats depuis la Péninsule et Oran principalement, affirmait avoir connaissance du rachat d'au moins 600 captifs pendant la même période (1560-1567). Des listes nominatives confirment qu'environ 900 personnes ont été recensées par les rédempteurs¹⁶.
- 11 Dans le labyrinthe documentaire que constitue ce vaste corpus, on trouve des petites unités homogènes où des captifs sont répertoriés assez précisément : ainsi deux groupes de 35 hommes en total, qui avaient été captifs à Alger¹⁷. Une analyse rapide de ces manuscrits peut nous aider à illustrer le type d'information que nous pouvons tirer de l'ensemble des dossiers.
- 12 Il s'agit de deux listes de captifs libérés, rédigées à Oran, devant un inspecteur, un comptable et un trésorier-payeur du monarque espagnol, la première¹⁸ le 6 octobre 1564 comprend 22 hommes¹⁹ ; la deuxième²⁰ élaborée le 20 mars 1566 n'en concerne que 13. Ces 35 hommes avaient entre 24 et 65 ans, mais la plupart avaient une trentaine d'années.
- 13 Parmi eux, 25 furent capturés en 1558 durant l'expédition contre Mostaganem²¹ dirigée par Martín Fernández de Córdoba, comte d'Alcaudete, gouverneur d'Oran, ce qui expliquerait que la plupart d'entre eux (18 sur 25) soient originaires d'une région (actuelles provinces de Jaén, Ciudad Real, Tolède, Séville, Cordoue) dans laquelle le comte avait son fief principal, Alcaudete, duquel devaient provenir nombre de ses soldats ; une minorité seulement (5 sur 25) venait du littoral (Malaga, Murcie) ou du nord-ouest péninsulaire (Valladolid, Asturies).
- 14 Cinq furent pris en 1556 : trois à Bougie, Juan delHoyo, Alonso Tejero et Pedro de Padilla, un quatrième, Gonzalo Hernández, sur un navire avec 500 hommes alors qu'ils faisaient route vers Oran, et enfin le dernier, Nardo, un Maltais, sur un navire de corsaires chrétiens qui se dirigeaient à Malte²². Un seul, Alonso de Admora, fut capturé à Djerba (Los Gelbes, 1560). Malheureusement nous ignorons la date à laquelle les quatre derniers furent pris, mais nous avons des informations relatives à la façon dont ils le furent : deux dans un navire qui se dirigeait vers Oran chargé de blé (Domingo Fernández et Juan Rodríguez)²³ ; un, Juan López Guillén, dans un brigantin à Vélez de la Gomera, et enfin, un Génois, Juan, dans un navire appartenant au duc de Florence²⁴.
- 15 Parmi les propriétaires de ces hommes, on compte le « roi » d'Alger pour 21 d'entre eux, et d'autre individus jouant un rôle dans la course : Chobali, raïs, en possédait trois ; Hasan, corsaire, deux. Les autres étaient propriété de différents particuliers détenant chacun un seul captif²⁵.
- 16 Tous furent rachetés par Diego de Cisneros. Nous savons que le montant des rachats de la plupart des 22 hommes arrivés à Oran en 1564, ceux de la première liste, fut payé en 1561. Ces captifs restèrent donc à la charge du rédempteur jusqu'au moment de leur

sortie d'Alger trois ans plus tard, mais nous ne possédons pas d'information à ce sujet sur les 13 autres arrivés à Oran en 1566. Cependant, nous connaissons la durée de captivité de 31 d'entre eux, sur 35²⁶. Par exemple, Alonso de Admora ne passa que 4 ans à Alger²⁷, alors que Pedro de Padilla arriva à Oran, possession espagnole, après avoir été prisonnier pendant 10 ans. Parmi les autres captifs, 17 passèrent 6 ans à Alger et 12 y restèrent 8 ans.

- 17 Le financement du rachat pouvait s'effectuer de diverses manières. Le prix de 16 de ces hommes fut intégralement payé par l'argent réuni pour la rédemption : ils sont déclarés très pauvres et ne pouvaient sans doute pas contribuer à leur libération. Six autres avaient bénéficié de l'aide d'un tiers, les rédempteurs payèrent le reste. Pedro Rodríguez et Juan López Guillén financèrent la totalité de leur rachat grâce à des aides. Six autres bénéficièrent également d'une aide pour leur rachat, mais ils furent obligés de contracter une dette auprès des rédempteurs pour payer la totalité de la somme. Un donateur extérieur pouvait financer la totalité du prix à payer : ainsi Cristóbal Copado obtint l'aide d'un certain Alonso de Arena pour son rachat. Pareillement, le rachat de Juan Rodríguez et de Domingo Fernández fut payé par don Juan Jiménez de Ávila, Cristóbal Salido bénéficia d'une aide et le reste fut payé par don Alonso de la Cueva. Le dernier, Alonso de Admora, dut signer une reconnaissance de dette auprès des rédempteurs pour la totalité de son rachat.
- 18 Les prix de rachat de ces 35 hommes fluctuant entre 13 812 et 192 387 maravédís, il semble un peu dérisoire de calculer le prix moyen d'un captif. Parmi ceux qui avaient été intégralement financés par la rédemption, neuf avaient coûté la même somme : 17 681 maravédís, ce qui nous amène à penser que ce prix découle de la négociation menée entre les rédempteurs et le roi d'Alger avant même le début de l'opération.
- 19 Cet exemple présente l'intérêt de fournir plus d'informations que la plupart des listes de captifs, simplement nominatives. Cependant ces dernières ne doivent pas être négligées.

Origine géographique des captifs et durée de la captivité

- 20 Comme on le sait, les origines géographiques des captifs étaient très diverses, ces hommes provenant de toutes les régions d'Espagne²⁸. Pour illustrer cette affirmation, nous avons choisi de porter plus particulièrement notre attention sur des documents de l'ensemble des manuscrits dont nous disposons.
- 21 L'analyse de deux dossiers dans la première partie de cette étude a permis de mettre en relief le fait que la plupart des captifs recensés venaient de provinces proches du fief principal du comte d'Alcaudete et que fort peu étaient issus des provinces côtières, supposées plus exposées aux attaques corsaires et présentant ainsi plus de risques de captivité. Si on étend cette analyse à d'autres documents plus fournis en captifs, mais pas obligatoirement en renseignements précis²⁹ dans lesquels 897 individus sont recensés, ce chiffre beaucoup plus élevé permet de renforcer les conclusions envisagées. En effet, la moitié d'entre eux étaient originaires des terres de l'intérieur de la péninsule (les deux Castilles, Madrid, Estrémadure) en incluant les provinces de l'intérieur de l'Andalousie (Jaén, Séville et Cordoue). En revanche, seulement un tiers de ces captifs venaient des provinces de la côte méditerranéenne (sud de l'Andalousie,

Valence, Murcie et la Catalogne). Les 17 % restant venaient de terres éloignées de la Méditerranée. Si on regarde de près les provinces du sud-est de la péninsule, on constate que celle de Jaén (située à l'intérieur, mais nous savons aussi que c'est le berceau des Fernández de Córdoba, comtes d'Alcaudete) regroupait 18 % des captifs, ce qui est beaucoup plus que les terres côtières de la région : de Murcie, venait un captif sur neuf environ, et Malaga n'en fournissait guère plus de 5 %.

- 22 La durée de la captivité était très variable, car elle dépendait de différents facteurs dont le prix fixé, les éventuelles difficultés à réunir la somme demandées et les possibilités de rejoindre les terres chrétiennes. Dans le cas de la rédemption qui nous occupe ici, les opérations étaient ralenties par les négociations pour fixer le prix des captifs et la collecte de l'argent nécessaire aux rachats et à l'organisation matérielle de la rédemption. L'espoir que nourrissaient les rédempteurs de pouvoir racheter tous les captifs répertoriés se voyait réduit par les difficultés constituées par ces procédures. Bernardino Hurtado dans l'un des courriers envoyés d'Oran aux exécuteurs testamentaires de l'empereur en 1564 déclarait n'espérer pouvoir racheter que la moitié de captifs pour lesquels il avait reçu des dons³⁰. Dans un courrier antérieur (1563), il déclarait déjà avoir été obligé de restituer aux proches de certains captifs l'argent qu'ils lui avaient donné pour leur libération car les intéressés étaient décédés ou s'étaient convertis à l'islam³¹. En effet, la privation de liberté, la soumission aux travaux forcés, l'exécution de tâches dangereuses, les mauvais traitements, la pénurie d'aliments et d'eau, l'exposition aux maladies, en d'autres termes, tous les dommages et préjudices inhérents à la vie en captivité outre la perte de l'espoir d'être rachetés, conduisaient quelques uns de ces hommes à se convertir à l'islam dans l'objectif d'améliorer leurs conditions de vie, devenant ainsi des renégats.
- 23 Parmi les 897 captifs répertoriés dans les documents analysés dans cet article, nous avons identifié 32 hommes recensés qui ne furent pas libérés « car ils étaient morts, devenus des renégats ou envoyés à Constantinople »³². On rencontre aussi des hommes qui furent rachetés mais qui n'arrivèrent jamais en terre chrétienne : Valeriano de Torres, qui se convertit à l'islam une fois libéré par les rédempteurs³³ ; Juan Delgado, Juan de Retes, Diego Gutiérrez et Pedro de Mesa qui moururent après avoir été libérés par Diego de Cisneros³⁴. Cependant, on trouve aussi le cas de trois femmes, Isabel Díaz, Catalina de Ribera y Pasquina qui furent affranchies par leurs maîtres³⁵.
- 24 On souhaiterait pouvoir donner des chiffres précis sur la durée de la captivité, mais malheureusement, le nombre de captifs pour lesquels nous avons réussi à saisir ou à déduire cette information est encore trop réduit. Les documents analysés ne contiennent pas toujours le même type d'informations. À titre d'exemple, les dossiers analysés en début d'étude³⁶, dans lesquels sont recensés 35 personnes, indiquent l'âge des captifs et la date à laquelle ils ont été pris, ce qui permet de déduire le temps que ces hommes ont passé en captivité. Cependant il n'en va pas de même pour les trois autres manuscrits étudiés³⁷. Dans ces documents, la date de la capture ou de la libération ne figure pas toujours, ce qui rend plus délicat, voire impossible, le calcul du temps passé en captivité. Malgré tout, on se proposera ici d'apporter quelques chiffres.
- 25 Même si la date de libération de 500 captifs sur 897 recensés est connue et qu'on peut lire, ou déduire, la date de capture de 240 d'entre eux, seuls 200 offrent à ce propos une information complète – dates de capture et de libération – soit guère plus de 22 % du total. La date de capture peut être déduite en particulier de la mention qui figure à côté du nom de plus d'un captif : « capturé avec le comte » où d'autres indications

explicités³⁸. Pour les rédacteurs de ces listes, il était évident qu'il s'agissait des gens capturés durant l'expédition contre Mostaganem organisée par le comte d'Alcaudete le 28 août 1558. Il en va de même pour les expressions « dans le navire d'Oran » et « *en los Gelves* » (« à Djerba »), qui font référence aux navires envoyés par les Espagnols pour combattre les hommes dépêchés par Hasan Corso pendant le siège d'Oran en 1556³⁹ et à la bataille de Djerba en 1560⁴⁰, respectivement. Nous avons déduit aussi la durée de captivité de don Martín de Córdoba, fils du comte d'Alcaudete, pris durant l'expédition organisée par son père contre Mostaganem (1558). Dans une des lettres à Diego de Cisneros en 1561, Bernardino Hurtado déclarait que don Martín de Córdoba avait débarqué à Malaga d'un navire qui arrivait d'Oran en décembre 1560. Il avait passé presque 3 ans de captivité à Alger⁴¹. C'était un personnage important dont la libération se révélait prioritaire, comme l'indique l'attribution pour son rachat par l'évêque de Málaga du tiers des aumônes qu'il faisait parvenir aux rédempteurs⁴². Mais son rachat posait un problème car le roi d'Alger demandait une somme exorbitante pour sa libération.

- 26 Ces références se révèlent d'une grande importance car elles permettent de déduire le temps passé par chacun en captivité : 188 des 200 captifs furent capturés « avec le comte », donc en 1558, ce qui représente 94 % des captifs pour lesquels nous possédons suffisamment de données permettant de déduire la durée de leur captivité. Ce fait pourrait s'expliquer par l'importance de cette expédition dans laquelle des milliers d'hommes furent capturés moins d'un an avant la mort de l'empereur⁴³ ; 3,5 % devinrent captifs pendant le siège d'Oran, à Bougie ou en Méditerranée en 1556, et seulement 2 % en 1560 lors du désastre de Djerba.
- 27 Le temps passé en captivité est très variable. Antonio, slavon, fut capturé pendant l'expédition contre Alger en 1541⁴⁴. Il ne fut libéré qu'en 1560 : il resta donc 19 ans captif en Afrique du Nord. On peut aussi rencontrer des situations opposées : Cristóbal de Mármol et Francisco de Rueda, capturés pendant la bataille de Djerba en 1560 et libérés par Diego de Cisneros, le premier la même année et le second en 1561. Ils ne passèrent que quelques mois, pour le premier, et un an, pour le second, prisonniers à Alger. Les autres restèrent 2 ans, pour la plupart (52 %), 3 ans (29 %), 4 ans (2,5 %), 6 ans (8,5 %) ou même 8 ans (6 %) à Alger.
- 28 Malgré l'absence de chiffres pour un nombre plus étendu de captifs, ce document peut nous apporter quelques informations sur la façon et l'endroit où 322 de ces hommes furent capturés : la grande majorité (264 hommes, 82 %) « au service de sa majesté » dans les différentes batailles menées contre les musulmans en Afrique du Nord (Bougie, Alger, Oran, Mostaganem, Djerba). Une fois encore, la plupart de ces hommes (85 % de ces 264 captifs) furent pris lors de l'expédition contre Mostaganem aux côtés du comte d'Alcaudete. 8 % furent capturés en Méditerranée, plus ou moins près des territoires péninsulaires, sur différents navires amenant des victuailles à Oran ou revenant d'Oran vers la péninsule, allant vers l'Italie, Malaga ou Barcelone. Furent capturés dans différentes zones côtières espagnoles, telles Motril, Mazarrón, Almería ou Mallorca, 5,3 % d'entre eux, alors que 3,4 % le furent sur les côtes de territoires « étrangers » ou en Méditerranée, loin des territoires péninsulaires comme la Corse, la Sardaigne, Malte, Port-Farine en Tunisie ou encore la Calabre. Seulement 4 % de ces hommes furent capturés dans les zones de l'intérieur de la péninsule (la campagne de Murcie, par exemple).

Statut, conditions de captivité et prix des captifs

- 29 Il est intéressant d'étudier le statut social des captifs, car, dans beaucoup de cas, la facilité de rachat des prisonniers, leur prix, et les conditions dans lesquelles ils se trouvaient en captivité en dépendaient.
- 30 Selon les instructions que les exécuteurs testamentaires envoyèrent en 1559 à Diego de Cisneros⁴⁵, celui-ci était chargé de la négociation des prix des captifs avec le dey d'Alger, afin d'être à même d'en racheter le plus grand nombre avec les 10 000 ducats légués par l'empereur et les autres aumônes. Dans ce même document, sont établies les priorités du rachat : les captifs les plus pauvres, mais aussi des soldats, respectant ainsi le souhait que l'empereur avait exprimé dans son testament. À propos des hommes de guerre, l'objectif des rédempteurs était d'éviter que l'ennemi ne possédât des esclaves habiles et forts qu'il pourrait utiliser pour la rame, la construction de murailles et d'autres activités préjudiciables pour la monarchie catholique⁴⁶. Ce fait expliquerait qu'une grande partie des captifs libérés que nous avons trouvés dans les listes étudiées aient participé dans des batailles contre les musulmans, tels ceux qui avaient été capturés pendant l'expédition contre Mostaganem (1558) ou à Djerba (1560).
- 31 Le prix des captifs était très variable car il dépendait, entre autres, de la négociation faite avec le gouvernant de la place, du nombre de captifs qu'il possédait au moment du rachat et, surtout, du statut social et professionnel des prisonniers, ainsi que de leur condition physique.
- 32 Le statut social, le métier et l'état de santé des captifs influèrent sur la facilité de leur rachat. Dans une lettre adressée en 1559 au duc de Maqueda, vice-roi de Valence, le dey d'Alger affirmait qu'il ne permettrait pas le rachat d'hommes de quelque importance ou ayant une qualification professionnelle spécifique⁴⁷. Fait qui fut confirmé par Diego de Cisneros qui se plaint de ne pas pouvoir racheter certains captifs considérés à Alger comme des gentilshommes⁴⁸. Les propriétaires étant conscients des sommes importantes qu'ils pouvaient demander pour le rachat des captifs qui avaient un certain statut social et ils n'étaient pas prêts à les donner aux rédempteurs au même prix que le reste des captifs. Dans le cas des hommes qui avaient un métier, la difficulté de leur rachat s'expliquait par les profits que leurs propriétaires obtenaient d'eux comme main-d'œuvre gratuite. À l'inverse, les captifs malades, mutilés ou estropiés avaient plus de chances d'être rachetés. Diego de Cisneros affirme en 1562 avoir été obligé de racheter 40 captifs malades et manchots pour mettre fin aux soupçons de certains qui l'accusaient d'être un espion⁴⁹.
- 33 Quant au prix des captifs dans la rédemption qui nous occupe, le dey d'Alger le fixa à 60 écus par captif⁵⁰, ce qui représentait la moitié du prix qu'il avait fixé pour les captifs dans une autre rédemption réalisée par le Portugais Pedro Narváez⁵¹. Cependant à plusieurs reprises, le dey d'Alger exigea des prix plus élevés pour certains captifs, soit du fait de leur statut social, soit du fait de leurs compétences professionnelles. Par exemple, comme nous l'avons dit, en 1562 Diego de Cisneros informe des problèmes qu'il rencontrait à racheter certains captifs considérés comme gentilshommes, et affirmait que leur rachat lui coûterait plus de 80 écus par personne⁵². Bernardino Hurtado affirme que Diego de Cisneros a payé plus de 300 écus pour le rachat d'un frère dominicain⁵³. Au contraire, le prix de certains captifs fut fixé au-dessous des 60 écus, car leur état physique ne permettait pas à leurs propriétaires d'en tirer profit comme esclaves. Tel fut le cas des 40 captifs malades et manchots que Diego de Cisneros dut

racheter et dont le prix fut fixé à 1 000 écus⁵⁴, au lieu de 2 400 écus, prix prévu pour 40 personnes.

- 34 La conjoncture fut un autre facteur qui influa aussi sur les prix des captifs. Par exemple, quand les corsaires apportaient peu de captifs, le montant des rachats augmentait⁵⁵. Dans un courrier de 1565⁵⁶, Bernardino Hurtado informait que le dey d'Alger, à court de captifs, demandait des prix élevés pour leur rachat. Les gestionnaires de la rédemption décidèrent de ne pas lui offrir plus de 100 à 150 écus par homme pour éviter de créer un précédent qui conduirait à l'inflation⁵⁷.
- 35 Comme nous l'avons dit plus haut, nous connaissons la date de libération de 500 des 897 captifs répertoriés dans les documents analysés dans cette étude⁵⁸. Ces listes contiennent aussi les sommes payées pour les rachats de 487 de ces 500 captifs, qui se composent du prix de rachat proprement dit et de différentes taxes payées pour pouvoir les faire sortir de la régence. La valeur de ces captifs fluctuait entre 23 écus, prix d'un captif pauvre et âgé, et près de 554 écus payés pour le capitaine Alonso Rodríguez. Il existe aussi des cas tel celui d'Isabel Díaz, qui fut affranchie par son maître et pour laquelle les rédempteurs ne durent payer que les taxes 2250 maravédís, soit moins de 6,5 écus.
- 36 Pour se faire une idée plus concrète de la variabilité des prix des captifs, il suffit d'examiner leur statut, leur sexe, leur âge ou leur condition physique. Parmi les sources étudiées ici, le prix d'un capitaine ou d'un de ses enfants fluctue entre 267 et 554 écus, alors que celui d'un sous-lieutenant (*alférez*) se situe entre 114 et 373 écus ; celui des soldats de rang inférieur est à 50 écus pour le moins cher d'entre eux, contre 200 pour un maître de galiote. Le prix des hommes âgés varie de 35 écus à 176 écus, mais il s'agit ici d'un ecclésiastique. En ce qui concerne cette dernière catégorie, leur prix s'établit entre 10 écus – quand l'homme est âgé – et une moyenne de 139 écus⁵⁹ ; alors que le prix d'un notaire peut atteindre 180 écus. Parmi les différents métiers tels que cuisinier, peintre, bonnetier, cordonnier, charpentier, chasseur ou apothicaire, les prix vont de 56 écus pour un bonnetier à 303 écus pour un cuisinier. Pour les 42 femmes libérées dans cette rédemption, les prix se situent entre 23 et 300 écus ; on trouve aussi 23 jeunes gens dont les prix allaient de 30 à 190 écus. Quant à la condition des captifs, nous savons que le prix de ceux qui étaient « pauvres » ou « très pauvres » fluctuait entre 23 et 170 écus, montant payé pour un sous-lieutenant pauvre⁶⁰. La somme versée pour des prisonniers handicapés ou malades allait de 33 écus pour un captif aveugle, à 200 pour un sous-lieutenant manchot.
- 37 Le cas de don Martín de Córdoba est particulier car le dey d'Alger demandait une somme extrêmement élevée pour son rachat : 30 000 ducats (plus de 32 000 écus), soit le triple de ce que l'empereur avait légué pour la libération des captifs. De fait, face aux tentatives de négociations, le dey d'Alger menaça d'envoyer le célèbre prisonnier à Constantinople si la somme qu'il avait fixée pour son rachat n'était pas payée, ce qui aurait pratiquement annulé les possibilités de sa libération⁶¹.
- 38 Don Martín fut finalement libéré en décembre 1560. On permit sa sortie d'Alger afin qu'il pût réunir la somme nécessaire à son rachat, mais il dut laisser deux otages (qui ne furent libérés qu'en 1564) et une partie de l'argent avant de quitter la ville⁶². Il réunit la somme grâce à l'aumône de l'évêque de Malaga⁶³ et le prêt de 10 000 ducats que Diego de Cisneros lui accorda avec l'argent de la rédemption⁶⁴, ce qui ne pouvait que porter préjudice au reste des captifs, comme certains captifs ne manquèrent pas de le souligner⁶⁵. En outre, de même que d'autres captifs, don Martín était obligé de rendre à

la rédemption l'argent que Cisneros lui avait prêté pour son rachat⁶⁶ ; la somme étant démesurée, il eut des problèmes pour la réunir en arrivant en Espagne⁶⁷. De fait, selon la comptabilité présentée par le comptable Antonio de Villegas en 1566, don Martín devait encore 4 200 écus aux rédempteurs à cette date⁶⁸.

- 39 Dans les récits des pères rédempteurs, on trouve aussi la description des souffrances et des tortures supportées par les captifs en terres africaines. Les bagnes étaient décrits comme des endroits nauséabonds, obscurs, étroits et sales où les captifs portaient des chaînes pour éviter leur fuite⁶⁹. Mais le fait est que les conditions de vie, de travail, et le traitement des captifs au Maghreb entraient, sauf exceptions, dans les coutumes de l'époque et n'étaient pas spécifiques à l'Afrique du Nord⁷⁰. Les corsaires ne maltraièrent pas systématiquement leurs captifs chrétiens, car ils constituaient la partie la plus précieuse du butin⁷¹. Évidemment, il existait une certaine cruauté, mais celle-ci faisait partie de la norme de l'époque, y compris à l'égard des travailleurs libres et, de fait, les propriétaires des captifs essayaient de les garder en vie et en bonne santé. Dans un document de la rédemption qui nous occupe, il est affirmé qu'aucun des captifs qui allaient être rachetés n'avait été maltraité, si ce n'est pour le travail et les services qu'ils devaient fournir en tant qu'esclaves⁷². Dans une brève description physique des 22 captifs recensés⁷³, deux ont un bras en moins, à un autre il manque une main et un quatrième est aveugle ; mais il est aussi question de la bonne condition physique du reste du lot ; en d'autres termes, dans ce petit échantillon, la plupart de ces captifs étaient en bonne santé.
- 40 Nous ne pouvons pas nier que les captifs, comme l'affirme Diego de Cisneros⁷⁴, étaient soumis à des travaux très durs, parfois excessifs, qui provoquèrent la mort de nombre d'entre eux. Mais le travail ne fut pas le seul facteur qui influa sur la mortalité des captifs. Parfois ces hommes mouraient en essayant d'éviter la capture⁷⁵, noyés en tentant de fuir leurs ennemis⁷⁶, ou victimes de représailles des actions réalisées par les chrétiens contre un musulman⁷⁷.
- 41 Cependant, les conditions de vie des captifs étaient loin d'être idéales, et ces hommes n'étant pas bien nourris ni hydratés, il n'était pas étonnant qu'ils tombent malades⁷⁸. En outre, ils couraient le risque d'être envoyés à des endroits, tels que Constantinople, éloignés de leur pays d'origine d'où ils ne pourraient jamais être libérés. L'une des principales préoccupations de Diego de Cisneros pendant son séjour à Alger fut de tenter de l'empêcher⁷⁹, son autre souci étant la crainte du reniement⁸⁰.

Conclusion

- 42 Alors que l'Empire ottoman étend son influence vers le nord de l'Afrique durant le XVI^e siècle, les attaques de corsaires barbaresques en mer ou sur les côtes s'intensifient et le nombre de captifs rançonnés augmente. Ceux-ci jouèrent un rôle très important dans ces sociétés car ils devinrent une des bases de l'économie et la principale force de travail. Nombre de ces hommes étaient des Espagnols, car la proximité des côtes ibériques favorisait leur capture. Cependant, la majorité n'étaient pas originaires des côtes, mais provenaient de toutes les provinces péninsulaires. Parfois, comme dans le cas qui nous occupe, il y avait même plus de captifs originaires de l'intérieur des terres que des côtes.
- 43 Le temps de captivité de ces hommes était aléatoire et dépendait principalement de l'endroit où ils étaient capturés, du prix demandé pour leurs rachats, du temps

consacré à réunir les sommes demandées pour leur libération, ainsi que de l'organisation de la rédemption. Les captifs recensés dans les documents étudiés ici eurent la chance que cette rédemption fût organisée seulement quelques années après leur capture. De plus, la plupart des hommes étaient des soldats, ce qui leur conférait une priorité de rachat, selon les vœux de l'empereur dans son testament, mais tous n'eurent pas cette chance.

- 44 Le statut social, le métier, autant que l'état de santé des captifs, influaient dans la facilité de leurs rachats. Les rédempteurs libéraient plus facilement des prisonniers malades ou infirmes, dont les propriétaires souhaitaient se débarrasser, que des captifs en pleine forme et/ou exerçant des métiers fort profitables à leurs maîtres. À l'inverse, les prix que les corsaires pouvaient demander pour les captifs les plus pauvres étaient moins élevés. Cependant, ils pouvaient varier pour différents motifs, par exemple le manque de captifs dans la régence au moment de la rédemption.
- 45 Indépendamment de leurs lieux de provenance, ou du prix demandé pour leur rachat, tous ces hommes connurent la captivité mais ne la vécurent pas dans les mêmes conditions, celles-ci dépendant de leur statut social et de la valeur qu'ils avaient aux yeux de leurs propriétaires. Ils ne se confrontèrent pas non plus aux mêmes dangers, car ceux-ci dépendaient des conditions dans lesquelles ils vivaient. Ce que nous pouvons affirmer est que, dans une certaine mesure, ces hommes constituaient tous une propriété suffisamment précieuse pour que leurs propriétaires essaient de les garder en vie et en bonne condition physique, toujours dans les normes de l'époque, même si aujourd'hui celles-ci nous semblent bien dures.

NOTES

1. . On ne citera ici que quelques travaux suggestifs parmi les plus récents : Robert C. Davis, *Christian Slaves, Muslim Masters. White Slavery in the Mediterranean, the Barbary Coast and Italy, 1500-1800*, New York, Palgrave-Macmillan, 2003 (traduction française : Éditions Jacqueline Chambon, 2006) ; José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles. Vida y rescate de los cautivos cristianos en el Mediterráneo musulmán (siglos XVI-XVII)*, Barcelone, Bellaterra, 2004 ; Lemnouar Merouche, *Recherches sur l'Algérie à l'époque ottomane*. 2, *La course, mythes et réalité*, Saint-Denis, Bouchène, 2007 ; Wolfgang Kaiser (dir.), *Le commerce des captifs. Les intermédiaires de l'échange et le rachat des prisonniers en Méditerranée, xv^e-xviii^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2008.

2. . Lemnouar Merouche, *Recherches sur l'Algérie...*, op. cit., p. 145-146, évoque 73 missions rédemptrices à Alger au xvi^e siècle, pour le seul ordre de la Merci, ayant conduit à la libération de 12 500 captifs. Ces chiffres proviennent de Abd El Hadi Ben Mansour, *Alger xvi^e-xvii^e siècle*. Journal de Jean-Baptiste Gramaye, « évêque d'Afrique », Paris, Cerf, 1998, p. 164, lequel ne nous dit pas d'où il les tire.

3. . José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit.

4. . Ibid., p. 82.

5. . Pour une étude détaillée de ce processus, voir Mercedes García Arenal et Miguel Ángel de Bunes Ibarra, *Los españoles y el norte de Africa. Siglos XV-XVIII*, Madrid, Mapfre, 1992.

6. . Abd El Hadi Ben Mansour, *Alger xvi e-xvii e siècle...*, op. cit., p. 219-220, fait le compte, à partir d'estimations produites par Gramaye, des revenus du pacha régnant à Alger pour l'année 1619 : les « droits sur les prises » (dans lesquels sont inclus les droits sur les captifs chrétiens) ne représentent qu'à peine 2 % du total. Même si on y ajoute les rentrées provenant des parts prises par le pacha dans l'armement de course (6,27 %) et les taxes sur les devises et produits importés (12,53 %), les revenus provenant de l'extérieur, si l'on en croit ses chiffres, correspondent à moins de 21 % du total. En comparaison, l'impôt prélevé dans les douars de l'arrière-pays rapporte à lui seul plus de 28 % du revenu global.

7. . Comme le résume fort bien le religieux, ancien captif, Jerónimo Gracián de la Madre de Dios, *Tratado de la redención de cautivos*, édition et prologue de Miguel Ángel de Bunes Ibarra et Beatriz Alonso Acero, Madrid, Espuela de Plata, 2006 (1609), p. 27, dans son adresse liminaire au pape Clément VIII : il ne faut pas oublier les captifs, affirme-t-il, car « cet oubli donne l'occasion à certains d'entre eux de renier la foi qu'ils ont professée et d'apostasier, et après avoir renié, ce sont eux qui causent le plus de dommage à la chrétienté » (notre traduction).

8. . Manuel Fernández Álvarez (éd.), « Testamentode Carlos V, Bruselas, 6 de junio de 1554 », *Corpus documental de Carlos V*, Madrid, EspasaCalpe, 2003, vol. 4, p. 94 ; Rudy Chaulet, « La rédemption des captifs espagnols d'Afrique du Nord dans les Descargos de Carlos V (1559-1560) » dans *La fin du statut servile ? (affranchissement, libération, abolition)*, Besançon, PUFC, 2008, vol. II, p. 379-380 ; José Antonio Martínez Torres, *Prisioneros de los infieles...*, op. cit., p. 97.

9. . Manuel Fernández Álvarez (éd.), « Instrucción de los testamentarios de Carlos V a Martín de Gaztelu, Valladolid, 10 de enero de 1559 », *Corpus documental...*, op. cit., p. 455.

10. . Archivo General de Simancas (dorénavant AGS), Casas y Sitios Reales (dorénavant CSR), legajo – liasse – (dorénavant leg.) 141, expediente – dossier – (dorénavant exp.) 244.

11. . Ibid., exp. 261.

12. . Ibid., exp. 61.

13. . Ibid., leg. 135, exp. 70, 78 et 134, et leg. 141, exp. 10 et 209.

14. . Ibid., leg. 135, exp. 114 et 115.

15. . Ibid., exp. 134, 140, 148, 154, 171 et leg. 141 exp. 34 y 37.

16. . AGS, CSR., leg. 135, exp. 70, 78 et 135, et leg. 141 exp. 34 et 37, que nous avons choisi d'analyser plus attentivement pour cet article parmi les milliers de feuillets manuscrits dont nous avons parlé plus haut.

17. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 34 et 37.

18. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 34.

19. . Nous savons que dans ce navire auraient dû arriver 25 hommes (et non 22), mais 3 furent assassinés en route par les Maures car ils descendirent du brigantin qui fut obligé de se rapprocher de la côte à cause du mauvais temps : AGS, CSR, leg. 135, exp. 130.

20. . AGS, CSR., leg. 141, exp. 37.

21. . Le comte d'Alcaudete, gouverneur d'Oran, lança une expédition contre Mostaganem le 26 août 1558. L'expédition tourna à la catastrophe. Le comte fut tué et des milliers d'Espagnols furent capturés, dont les 25 hommes figurant ici.

22. . Il ne faut pas oublier la coexistence de deux courses, l'une chrétienne et l'autre musulmane au xvie siècle : Anne Brogini, « L'esclavage au quotidien à Malte au xvie siècle », 'L'esclavage en Méditerranée à l'Époque Moderne', *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 65, 2002, p. 137-158. URL : <http://cdlm.revues.org/5132>. Ici, ce Nardo est décrit comme un Maltais qui voyageait sur un navire de course chrétien. C'était donc un corsaire chrétien fait prisonnier par des corsaires musulmans : AGS, CSR, leg. 141, exp. 34 : « q[ue] cautibó en unafragata en corso [h]abráochoaños en el golfo de Malta ».

23. . Comme l'explique Miguel Ángel de Bunes Ibarra, « La vida en los presidios del norte de África », *Relaciones de la Península Ibérica con el Magreb, siglos XIII-XVI*, Madrid, CSIC, 1988, p. 564-566, dès leur instauration, les présides espagnols au nord de l'Afrique nécessitaient

l'avitaillement de la péninsule. Comme on le constate ici, les provisions n'arrivaient pas toujours à destination à cause, entre autres, des attaques des corsaires barbaresques, ce qui entraînait des périodes de disette.

24. . Même si les rédempteurs espagnols privilégiaient la libération de leurs compatriotes (et parmi eux les femmes et les enfants, car, selon les spécialistes, davantage exposés au reniement), il n'est pas rare de trouver des étrangers, dont il convient de signaler ici qu'ils sont Génois et Maltais, c'est-à-dire des alliés de l'Espagne.

25. . Les noms des propriétaires des captifs sont mentionnés ici tels que les ont transcrits les rédempteurs, c'est-à-dire, comme ils les entendaient prononcer.

26. . Nous ignorons la date à laquelle quatre d'entre eux furent capturés.

27. . On ne connaît que le lieu de sa capture, Djerba, mais pas la date. Dans ce cas, nous pouvons déduire qu'il s'agit du « desastre de los Gelves » en 1560.

28. . Ellen G. Friedman, *Spanish captives in North Africa in the Early Modern Age*, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1983, p. 3.

29. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 70, 78 et 135, et leg. 141 exp. 34 et 37.

30. . Ibid., leg. 135, exp. 76 : « Desta [h]azienda es mucha cantidad de captibos a quien se les a de volver si no se rrescataren, que creoserámás de la mitad ».

31. . Ibid., exp. 103.

32. . Ibid., exp. 70 et 78.

33. . Ibid., exp. 70 et 78.

34. . Ibid., exp. 70 et 135.

35. . Ibid., exp. 70 et 135.

36. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 34 et 37.

37. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 70, 78 et 135.

38. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 34 : « que cautibó en el año de çinquenta e ocho en la jornada q[ue] el conde de Alcaudete hizo sobre Mostagán ».

39. . Gregorio SánchezDoncel, *Presencia de España en Orán (1509-1972)*, Tolède, Estudio Teológico de San Ildefonso, 1991, p. 224.

40. . Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, t. 2, 3^e partie : Les événements, la politique et les hommes, Paris, Armand Colin, 1990 [1949], p. 285-296.

41. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 13.

42. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 209.

43. . Rudy Chaulet, « La rédemption des captifs espagnols d'Afrique du Nord... », art. cit., p. 380-381.

44. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 70 : « perdióse quando vino aquí su mag[estad] ». Il fut capturé pendant le siège d'Alger en 1541 et fut récupéré pour la chrétienté en 1560. Il s'agit sans doute d'un de ces esclaves chrétiens originaires d'Europe de l'Est.

45. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 189.

46. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 156.

47. . Ibid. : « sobre ciertos escates de cativos españoles pobres digo y prometo por hazer plazer a Vuestra Señoría dextarle los cativos que a mi me pareciere con tal que no sean hombres de cargo que no hayantenido officios ».

48. . Ibid., exp. 111.

49. . Ibid., exp. 143.

50. . Ibid., exp. 156.

51. . Ibid., exp. 203.

52. . Ibid., exp. 111.

53. . Ibid., exp. s.n. du 2 février 1563.

54. . Ibid., exp. 143.

55. . La course était une activité saisonnière qui devait s'adapter aux conditions météorologiques, ce qui faisait que les régences barbaresques vivaient des périodes de dépression par manque de butin, tant en hommes qu'en marchandises.
56. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 229.
57. . Rappelons que pendant les négociations faites au début de la rédemption, le dey d'Alger fixa le prix des rachats à 60 écus par captif.
58. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 70, 78 et 135, et leg. 141 exp. 34 et 37.
59. . Si l'on excepte l'allusion supra au dominicain payé 300 écus, non répertorié dans les listes.
60. . Pour le captif pauvre et âgé que nous avons déjà croisé supra, son prix étant le plus bas de tous ceux rencontrés.
61. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 203 et leg. 141, exp. 174.
62. . Ibid., leg. 135, exp. 81.
63. . Ibid., exp. 209.
64. . Ibid., exp. 148.
65. . Ibid., leg. 141, exp. 13.
66. . Ibid., exp. 13.
67. . Ibid., leg. 135, exp. 73, 143, 171 et 226, et leg. 141, exp. 13, 15 et 234.
68. . Ibid., leg. 141, exp. 209.
69. . Jerónimo Gracián de la Madre de Dios, *Tratado de la redención...*, op. cit., p. 31.
70. . Ellen G. Friedman, « Christian captives at 'Hard Labor'... », art. cit., p. 622.
71. . KarrayKossentini, « Les esclaves espagnols à Tunis au xvi^e siècle », dans *Captius i esclaus a l'Antiguitat i al Món modern. Actes del XIX colloqui internacional del Girea, tenu a Palma de Majorque 2-5 octubre 1991*, Naples, Jovene, 1996, p. 330.
72. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 174.
73. . Ibid., exp. 34.
74. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 141.
75. . Ibid., exp. 130.
76. . AGS, CSR, leg. 141, exp. 212.
77. . Ibid., exp. 38.
78. . AGS, CSR, leg. 135, exp. 135 et 140.
79. . Ibid., exp. 134 et 143.
80. . Ibid., exp. 134.

RÉSUMÉS

La relative rareté des sources relatant des rédemptions espagnoles en Afrique du Nord au xvi^e siècle rend d'autant plus intéressante celle qui suivit le décès de l'empereur Charles Quint et sa volonté testamentaire de faire libérer des captifs. Même si cette source est en partie déterminée par le désir impérial de privilégier la libération d'anciens soldats capturés en Afrique du Nord, elle fournit des informations, certes incomplètes mais précieuses, sur des centaines de captifs se trouvant à Alger dans les années 1560, et permet d'entrevoir leur origine géographique, leur statut social, les conditions et la durée de leur captivité, ainsi que le prix de leur rachat.

There are relatively few sources describing Spanish ransom efforts in sixteenth-century North Africa, making Charles V's testamentary release of captives all the more interesting. Even if the

emperor's intention was to enable the release of former soldiers captured in North Africa, the document provides incomplete though valuable information about hundreds of captives in Algiers in the 1560s, their geographic origin, social status, confinement duration and conditions and their ransom price.

INDEX

Mots-clés : captivité, Méditerranée occidentale, Afrique du Nord, Alger, Islam, Chrétienté, rédemptions, Charles Quint

Keywords : captivity, Western Mediterranean, North Africa, Algiers, Islam, Christian world, ransoming, Charles V

AUTEURS

RUDY CHAULET

Rudy Chaulet est maître de conférences HDR de civilisation hispanique à l'université de Franche-Comté et membre de l'Institut des sciences et techniques de l'Antiquité. Ses recherches portent sur l'Espagne et l'Amérique à l'époque moderne et ont pour thèmes la violence et la criminalité, la captivité et l'esclavage, la réception de l'Antiquité. Il a publié *Crimes, rixes et bruits d'épée. Homicides pardonnés en Castille au Siècle d'Or*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007.

OLGA ORTEGA

Olga Ortega est maître de langue et doctorante à l'université de Franche-Comté. Elle prépare actuellement une thèse sur les captifs espagnols en Afrique du Nord au xvi^e siècle.